Editorial

Gérer la douleur, c'est d'abord la reconnaître et l'évaluer

Marc Gogny

Unité de Pharmacologie
et Toxicologie,
E.N.V.N.
Atlanpôle, La Chantrerie,
BP 40706
44307 Nantes Cedex 03

La douleur a "le vent en poupe". Plus exactement, la nécessité d'une prise en charge de la douleur chez l'animal fait l'objet d'une prise de conscience progressive, faisant écho aux récentes décisions ministérielles de Bernard Kouchner, Ministre de la Santé, et à sa volonté de développement des centres d'algologie humaine en France. Cette prise de conscience était nécessaire, tant il était systématique de sous-estimer la douleur animale, voire d'en nier l'existence dans un certain nombre de situations pathologiques.
Pour autant, le chemin qui reste à parcourir est encore long et sinueux, pour deux raisons principales.

Pour mieux gérer la douleur, encore faut-il savoir la reconnaître, et l'évaluer.
Les outils disponibles sont peu nombreux, et sont encore à valider. Les échelles classiquement utilisées chez l'homme, comme l'échelle visuelle analogique, sont d'un emploi délicat en médecine vétérinaire.
Les grilles multiparamétriques semblent mieux à même de distinguer les faux positifs ou les faux négatifs, et sont d'un emploi facile lorsqu'elles sont bien conçues. L'Association Vétérinaire pour l'Anesthésie et l'Analgésie Animale (4A-Vet), de création récente, a élaboré et proposé deux grilles d'évaluation de la douleur postopératoire, l'une pour le chien et l'autre pour le chat. Ces grilles, d'un grand intérêt, restent cependant à valider statistiquement sur une population importante d'animaux algiques.
En outre, elles ne sont pas transposables à tous les types de douleur, notamment les douleurs chroniques, et il convient de réfléchir, le cas échéant, à des moyens d'évaluation adaptés.

Mener des études complémentaires pour mieux connaître les interactions médicamenteuses possibles ou les effets à long terme des traitements analgésiques

La douleur, reconnue et évaluée, peut et doit être combattue.
Des moyens analgésiques simples et efficaces sont désormais disponibles dans de nombreuses espèces, avec des protocoles adaptés aux trois principaux niveaux de douleur (douleur légère ou palier I, douleur modérée à sévère ou palier II, douleur intense ou palier III). Un effort sur l'information et la formation peut encore être fait pour que la profession connaisse mieux les substances employées, notamment les morphiniques, et maîtrise mieux ces protocoles. De nombreuses études complémentaires sont encore à mener, pour mieux connaître, par exemple, les interactions médicamenteuses possibles ou les effets à long terme des traitements analgésiques.

La douleur iatrogène est souvent perçue comme une fatalité.
Là encore, une réflexion sur ses pratiques personnelles amène à découvrir fréquemment qu'une alternative moins agressive est possible à peu de frais.
Certes, la dimension économique reste une préoccupation souvent mise en avant. Mais que vaut le surcoût qu'implique le changement de pratique, face aux conséquences médicales et éthiques de la démarche ?

Le client n'est pas insensible, loin de là, aux efforts que l'on développe pour éviter des souffrances à son animal. Ainsi, au bilan, c'est tout l'ensemble animal/propriétaire/vétérinaire qui bénéficie d'une meilleure prise en charge de la douleur. ❐

Marc Gogny